

# AL GHASSANI DANS L'ESPAGNE DU XVII<sup>e</sup>

ENVOYÉ PAR MOULAY ISMAÏL AUPRÈS DU ROI ESPAGNOL EN 1690, AL GHASSANI A RELATÉ SON VOYAGE À MADRID. CE PRÉCIEUX DOCUMENT HISTORIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE RESTITUE UNE IMAGE INÉDITE DE L'ESPAGNE CHRÉTIENNE

PAR SALOUA EL OUFIR\*

★  
Le palais-monastère de l'Escurial en 1665. C'est là que sont conservés les manuscrits « musulmans » que devait récupérer Al Ghassani.



© EUROP

**L**e 19 octobre 1690, Mohammed Abdelwahab Al Andaloussi Al Ghassani (dit « Al Wazir » Al Ghassani) conduit sur ordre du sultan Moulay Ismaïl une ambassade marocaine dans l'Espagne de Charles II. L'entreprise est loin d'être banale. Jusque-là, quand un Marocain partait en périple, c'était le plus souvent pour atteindre le centre de la *mamlaka* de l'islam, la Mecque, ou l'un de ses pôles, comme l'Égypte, pour la quête du savoir. Il faut donc aujourd'hui souligner le caractère peu commun, presque étrange, des missions qui mènent les musulmans sur le vieux continent. Pour se rendre en Europe, le voyageur doit d'abord traverser la Méditerranée, cette mer qu'on appelle aussi *babr al maghrib* et qui symbolise la séparation entre *dar al islam* et *dar al kufr*. La traverser, c'est se rendre dans un territoire inconnu que le musulman appréhende, celui de l'Autre, le chrétien, avec qui il s'avère indispensable d'avoir

des relations. En fait, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Etat chérifien est à peu près la seule puissance musulmane – avec l'Empire ottoman – à entretenir des relations diplomatiques avec l'Espagne. Au siècle précédent, seuls l'Iran, la Turquie et le Maroc avaient eu des relations soutenues avec l'Europe.

### Sauver les captifs... et les manuscrits

A l'époque qui nous intéresse, de plus en plus d'ambassadeurs turcs et marocains se rendent en Europe et laissent une trace écrite de leur séjour. De l'avis de l'historien

*des événements. Ils recherchent et obtiennent souvent de bons renseignements sur les affaires politiques et religieuses, aussi bien que commerciales et militaires, des pays où ils sont envoyés, comme des autres pays d'Europe. En outre, leurs informations ne concernent pas seulement les événements immédiats, mais remontent parfois jusqu'au siècle précédent ».*

Ce point de vue s'applique sans doute parfaitement au récit de Al Ghassani, *Rihlat al wazir fi ftikak al asir* (Récit de la libération des captifs par Al Wazir). L'émissaire du fastueux Moulay Ismaïl est en effet d'une

## S'IL VANTE LES VERTUS DU VOYAGE, IL INSISTE SURTOUT SUR LA NOBLESSE DE SA MISSION

Bernard Lewis, le lecteur des récits d'ambassades ottomanes et marocaines ne peut manquer d'être frappé par la qualité supérieure des secondes. « *Les envoyés marocains*, déclare-t-il, *ne s'intéressent pas seulement au jeu apparent des personnalités et*

*intelligence pénétrante. S'il fait revivre l'Espagne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sous ses différents aspects, il nous livre surtout des renseignements fort précieux sur les relations internationales de son temps. Les alliances entre puissances, le rôle des*



Eglises romaine et anglicane, ainsi que les effets de la découverte du nouveau monde sur le vieux continent, éclairent un moment précis de l'histoire de la Péninsule ibérique et de l'Europe. Mais *Riblat al wazir* est avant tout le carnet de voyage d'une mission de la plus haute importance. L'ambassadeur de la cour alaouite doit en effet obtenir du monarque espagnol la libération de 500 captifs musulmans et la restitution de 5 000 manuscrits arabes.

### Ethnographie malgré lui

C'est dans un contexte historique peu favorable que Al Ghassani s'embarque pour l'Espagne. Les Marocains, ayant de tout temps farouchement préservé leur souveraineté, sont sensibles à la menace de ce pays voisin. N'ont-ils pas assisté, comme le rappelle Lewis, à la Reconquête chrétienne de l'Espagne et du Portugal, dont ils ont accueilli nombre de réfugiés ? « *Plus inquietant encore*, poursuit l'orientaliste, *ils voyaient les Espagnols et les Portugais poursuivre cette Reconquête et porter l'étendard de la chrétienté jusque sur le continent nord-africain* ». Preuve, s'il en faut, de l'hostilité entre les deux royaumes au XVII<sup>e</sup> siècle : Moulay Ismaïl s'est emparé de Larache l'année précédente (en 1689), faisant prisonnière une garnison espagnole. Abdelwahab Al Ghassani doit négocier la libération de ces soldats contre le retour des captifs et des manuscrits restés en Espagne.

Al Ghassani, issu d'une famille d'Andalousie établie à Marrakech, a occupé jusque-là les fonctions de secrétaire à la cour royale de Meknès. Présenté par les différents

★  
Al Ghassani était nostalgique de la grandeur de l'Andalousie musulmane. Ici Abderrahmane I<sup>er</sup> (731-788), fondateur de l'émirat omeyyade de Cordoue en 756.



© ROGER VIOLLET

★  
Ce moulin « arabe » en ruines sur le Guadalquivir évoque l'« âge d'or » où les meuniers de Cordoue étaient musulmans.



© ROGER VIOLLET

biographes comme bibliophile et calligraphe, il va investir sa plume et sa grande culture dans cette relation de voyage, dont on ne sait avec certitude si elle a été ou non lue par le souverain. Quoi qu'il en soit, c'est d'abord pour ses contemporains que Al Wazir Al Ghassani dit vouloir écrire ce récit. Dès le prologue, il annonce qu'il sera question des « *merveilles* » qu'il a vues en Espagne, de « *ce qui éblouit et subjugue* », et qu'il a voulu consigner de peur de l'oublier. L'émissaire des Alaouites entend également légitimer les raisons de son périple en dehors de *dar al islam* aux yeux des siens. S'il vante les vertus du voyage dans des contrées étrangères et la méditation qu'il favorise, il insiste surtout sur la noblesse de la cause qui l'amène en territoire chrétien. La libération des captifs figure ainsi dans le titre même de sa *ribla*.

Pourtant, de l'avis de certains historiens, la mission diplomatique de « Al Wazir » avait sans doute une motivation secrète. Il se serait plus probablement déplacé en Espagne pour conclure un traité de paix avec Charles II. D'ailleurs, rien dans la *ribla* n'indique que l'ambassadeur a véritablement ramené avec lui le convoi des musulmans libérés. S'il raconte avoir promis la délivrance à ses







★ Les multiples descriptions de Al Ghassani font de sa *rihla* un document ethnographique précieux.

► coreligionnaires prisonniers à Cadix, à Cordoue et à Madrid, il ne nous dit pas un mot sur leur rapatriement au Maroc. La valeur de la *rihla* s'en trouve-t-elle amoindrie pour autant ? Loin s'en faut, nous disent les historiens. Car, quel que soit son objectif réel, ce voyage a avant tout permis à un Marocain de signer un document historique et ethnographique sur l'Espagne chrétienne de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'ambassadeur brosse un tableau vivant des mœurs, des coutumes et des institutions espagnoles. Il se penche sur des sujets aussi divers que l'organisation cléricale, la musique, l'exploitation agricole, la poste, les transports, le système hôtelier, les fêtes religieuses, les foires et les marchés. Par sa valeur documentaire, la *rihla* de Al Ghassani se rapproche des *Mémoires de la Cour d'Espagne depuis 1679 à 1681*, attribuées au marquis de Villars, mais aussi de la *Relation du voyage d'Espagne* de la baronne d'Aulnoy qui daterait justement de 1690. Ces trois écrits constituent les seules références dont on dispose aujourd'hui pour cerner la société espagnole de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Les « horreurs » du christianisme

Si le récit de Al Ghassani présente le net avantage de véhiculer une vision de l'Espagne qui n'est pas eurocentrée, il n'est pas exempt par contre de préjugés prononcés au nom d'une foi jugée supérieure, l'islam. Bien qu'étant la deuxième religion monothéiste, le christianisme tel qu'il est pratiqué en Europe heurte profondément le voyageur. Comme

l'ensemble de ses coreligionnaires, il croit profondément que ce qu'il y a de vrai dans le judaïsme et le christianisme est incorporé dans le message du prophète de l'islam, et que ce qui ne s'y trouve pas est le produit de déformations. Parfaitement dubitatif au sujet de la papauté, Al Ghassani déclare haut et fort que toutes les branches du christianisme sont dans le tort. Fustigeant à la fois l'Eglise romane et l'Eglise anglicane, il ne perd pas une occasion de souligner le caractère apocryphe des Evangiles. Même la vocation religieuse des sœurs ne trouve pas grâce à ses yeux. Pour lui, celles-ci iront droit dans les feux de la Géhenne. Si de nombreuses jeunes filles rentrent dans les ordres, c'est que la question de la dot

livre avec véhémence à un ecclésiastique à Madrid au sujet de la trinité. A son interlocuteur, parlant arabe, qui affirme que le Christ est d'essence divine, l'auteur souligne le caractère blasphématoire de ce postulat. Lequel signifierait que Dieu serait divisible, ou qu'il aurait des enfants, ou qu'il changerait d'état. Au grand dam du voyageur, cet arsenal argumentatif ne réussit pas à convaincre le prêtre espagnol. Mais qu'à cela ne tienne ! Pour Al Ghassani, il est indéniable que catholiques et anglicans suivent la voie de la perdition.

Devant des spectacles qui le révoltent ou des pratiques qui heurtent sa foi, le voyageur jette l'anathème sur les Espagnols : « *Que Dieu anéantisse les mécréants et qu'il fasse*

## MÊME LA VOCATION RELIGIEUSE DES SOEURS NE TROUVE PAS GRÂCE À SES YEUX

compromet de plus en plus l'entreprise du mariage, explique-t-il.

Mais ce qui choque profondément ce musulman invétéré, ce sont avant tout les dogmes de la religion chrétienne. « Al Wazir » ne peut pas évoquer la crucifixion de Jésus sans s'empresser de préciser « *selon leurs fausses croyances* ». Recourant aux versets coraniques qui invalident la thèse chrétienne de la résurrection, il rappelle qu'« *ils ne l'ont ni tué ni crucifié, mais ils l'ont pris pour quelqu'un d'autre... Dieu l'a élevé à Lui* ». Et l'auteur d'ajouter « *qu'ils [les chrétiens] se sont égarés du fait de leur obstination à suivre leurs fausses croyances et la voie de Satan qui les attire et les égare [...]. Mais la responsabilité incombe également au Pape, qui a ouvert la voie à ce dogme infondé* ». Autre réaction de Al Ghassani, ce duel verbal qu'il

qu'on les vainque ! ». D'ailleurs, lors de son passage par Sebta, Al Ghassani découvre l'existence d'un portail qui garde encore les traces d'une offensive menée par Moulay Ismaïl contre cette enclave espagnole. Si le portail n'a jamais été réparé, nous dit-il, c'est pour continuer à attiser la haine que chaque chrétien doit porter aux musulmans. Les Espagnols ont coutume d'y conduire leurs enfants pour leur expliquer la nécessité de se méfier des « mahométans » et de continuer à les haïr. Sa vision du monde nous rappelle que durant le Moyen-âge, le christianisme et l'islam s'étaient affrontés, chacun aspirant avec ardeur à l'universalité.

Al Ghassani n'est pas peu fier de préciser que, contrairement aux délégations allemandes et françaises, l'ambassade marocaine a été accueillie au Prado, où le

Extrait de *Rihla al wazir fi ftikak al asir*, traduction de Henri Pérès dans *L'Espagne vue par les voyageurs musulmans de 1610 à 1930*, Institut d'Etudes Orientales, 1937.

## Les immigrés français en Espagne

LES ESPAGNOLS continuent à posséder dans l'Inde de nombreux territoires et de vastes régions, d'où ils tirent chaque année de quoi s'enrichir. Par suite de la conquête de ces pays indiens, des profits qu'ils rapportent et des richesses considérables qui en sont tirées, la nation espagnole est devenue aujourd'hui la plus riche et celle qui a les plus grands revenus de la chrétienté. Toutefois, l'amour du bien-être et les douceurs de la civilisation dominant chez elle, et c'est à peine si l'on trouve un individu de cette nation qui fasse le commerce ou qui voyage à l'étranger dans un but de trafic, comme c'est l'habitude d'autres peuples chrétiens, tels que les Hollandais, les Anglais, les

Français, les Génois, etc. De même, les vils métiers auxquels se livrent les gens de la basse classe et la lie du peuple sont repoussés par cette nation qui se regarde comme supérieure aux autres nations chrétiennes. Le plus grand nombre de ceux qui s'occupent de ces basses professions en Espagne sont les Français, et cela parce que leur pays n'offre que très difficilement des moyens d'existence et des ressources. Ils envahissent l'Espagne pour y servir et amasser de l'argent. En peu de temps, ils arrivent à une grande fortune. Il en est parmi eux qui abandonnent leur pays et se fixent dans celui-ci. Bien que la vie y soit chère, les bénéfices ne manquent d'être considérables. ▀



roi d'Espagne s'est rendu pour la saison de chasse. C'est aussi pour souligner la supériorité des Marocains que Al Wazir rappelle, non sans fierté, leur victoire à la Bataille des Trois-Rois, et comment une telle issue fut déterminante pour les rapports maroco-espagnols. L'hégémonie des Espagnols est également ébranlée lorsque le voyageur conclut à la supériorité des Anglais, des Flamands, des Français et des Génois en matière de commerce. Les Espagnols, dit-il, sont devenus imbus de leur personne depuis la découverte de l'Amérique, et ont failli à leur réputation de grands commerçants. Ecornant la supériorité de l'Espagne, l'auteur peut ainsi - de manière symbolique - prendre sa revanche sur ceux qui ont « volé » l'Andalousie.

### Le paradis perdu

En effet, lorsque Al Ghassani visite l'Andalousie entre 1690 et 1691, le souvenir des Morisques y est encore vivace. Peu de temps auparavant, jusqu'en 1610, cette contrée n'était pas une terre d'infidèles. Le voyageur musulman y rencontrait ses coreligionnaires. Néanmoins, dans un mouvement spontané de l'âme, Al Ghassani considère les Andalous, comme le dit si bien Henri Pérès, « *comme des compatriotes auxquels il ne saurait reprocher d'être chrétiens puisque le destin l'a voulu ainsi* ». Les descendants des Arabes sont, toujours selon Pérès, « *des parents dont [Al Ghassani] aurait été séparé depuis de longues années et qu'il retrouvait moins changés qu'il ne l'eût pensé* ». Parfaitement informé de l'histoire de l'Espagne musulmane, l'ambassadeur se réfère à plusieurs sources historiques et présente avec moult détails les différentes versions et étapes de la conquête de l'Andalousie par Moussa Ibn Nousseïr et Tariq Ibn Ziyad. L'importance accordée à cet épisode capital de l'histoire de l'empire musulman donne au lecteur l'impression de découvrir les différentes versions de l'origine du monde, une sorte de « genèse » de l'islam andalou. C'est comme si Al Ghassani avait cherché à déterminer avec exactitude quel était le premier homme à avoir foulé le sol ibérique.

A Tolède, l'ambassadeur découvre les remparts, les portails, les rues, les maisons, les inscriptions arabes d'une ville qui respire encore la présence musulmane. Emu par la splendeur de la mosquée de Tolède qu'il qualifie de « merveille du monde », il prie pour l'âme des défunts musulmans d'Espagne et invoque Dieu pour que la mosquée retourne dans le giron de l'islam et qu'on puisse à nouveau y clamer l'unicité d'Allah. A la bibliothèque de l'Escorial, le voyageur découvre « *les livres de leurs*

★ Charles II (1661-1700), le roi d'Espagne qui a reçu Al Ghassani. Produit de générations de mariages consanguins, le dernier des Habsbourg est connu pour sa laideur et sa lenteur d'esprit.



*sciences et de leur religion et tous leurs trésors qui ont été décrétés biens de mainmorte [...] pour que personne ne puisse en disposer* ». Parmi ces fonds, se trouvent les livres musulmans qui ont été transférés depuis les mosquées de Cordoue, de Séville et d'ailleurs. Al Ghassani est attristé de voir autant de volumes musulmans confinés dans une bibliothèque chrétienne. Ce qui le reconforte, cependant, c'est de voir que les Espagnols reconnaissent à sa juste valeur l'apport de la civilisation arabo-musulmane. Comme le rappellent plusieurs sources, ayant appris officiellement l'incendie survenu à l'Escorial en 1671, l'ambassadeur n'insiste pas pour obtenir la totalité des manuscrits et accepte, selon les ordres du sultan, que les 5 000 manuscrits soient remplacés par 500 captifs musulmans.

Mais ce qu'il faut retenir de cette immersion dans l'âge d'or andalou, c'est que pour Al Ghassani - comme pour d'autres

voyageurs musulmans qui lui succéderont sur le sol ibérique - l'Andalousie apparaît toujours comme « *un paradis dont leurs ancêtres étaient les possesseurs heureux* » (Pérès). Dans un poème que lui inspire la beauté du Sud espagnol, l'émissaire de Moulay Ismaïl fait le vœu de voir à nouveau l'islam régner sur l'Andalousie: « *Que l'Andalousie soit sauvée et restituée aux meilleurs des hommes qui soient* ». ▀

\* Journaliste et chercheuse, Saloua El Oufir est l'auteur d'une thèse sur le thème de l'altérité dans les récits de voyageurs marocains du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

### LIVRE

► **Texte original** : *Rihlat al wazir fi ftikak al asir*, présenté et analysé par Alfred Al Bustani, pub. de la Fondation du Général Franco, Tanger, 1939.

**Traduction française** : Henri Sauvaire, *Voyage en Espagne d'un ambassadeur marocain (1690-1691)*, éd. Ernest Leroux, Paris, 1884.